

CHAPITRE 9

CONVERSATION À MAGLAND (HAUTE-SAVOIE) : REGARD SUR LA VIE D'AUTREFOIS¹

1. Introduction

Lieu de l'enquête : Magland (Haute-Savoie, Rhône-Alpes). Village d'environ 3000 habitants dans la vallée de l'Arve. Zone de passage entre le pôle touristique de Chamonix et les pôles industriels de Cluses, Bonneville, Annemasse et Genève.

Locuteur interviewé : EP, âgé de 70 ans au moment de l'enquête. Né en 1936 dans la vallée de l'Arve, y a toujours vécu. Retraité, après avoir travaillé toute sa vie dans le secteur forestier et dans l'industrie du décolletage. Niveau d'étude : école communale. Parle couramment francoprovençal. Code PFC : 74lep1.

Relation entre les locuteurs : EP fait partie du réseau de connaissances d'une employée de l'office du tourisme de Magland. Cette dernière l'a mis en contact avec l'enquêteur EQ, qui s'est présenté comme un étudiant effectuant des recherches sur le français contemporain en Haute-Savoie. Il s'agit d'une conversation guidée.

Lieu et année de l'enregistrement : Chez EP, à Magland, en 2006.

1. Ce chapitre a été rédigé par Elissa Pustka et Martin Vordermayer.

2. Aspects culturels et lexicaux

Département montagneux, la Haute-Savoie se trouve dans le Centre-Est de la France. Elle est limitrophe du Lac Léman au Nord, du Valais à l'Est, de la Savoie au Sud et de l'Ain à l'Ouest. La Haute-Savoie se situe dans le domaine francoprovençal, ce qui, entre autres, peut expliquer certaines particularités de son français régional. Même si ces dernières se conservent assez bien aux endroits isolés du département, elles sont de plus en plus nivelées sous l'influence du pluralisme socio-économique et touristique de la vallée.

Dans le présent extrait, EP raconte ses souvenirs de jeunesse et évoque quelques phénomènes typiques de la culture haut-savoyarde. Leur compréhension nécessite quelques précisions. Ainsi, EP parle de vieilles recettes et habitudes alimentaires de Haute-Savoie et explique la méthode de conservation de la viande qu'on pratiquait autrefois (l. 7-14). Cette dernière consistait en une salaison en saumure, puis en un fumage dans une *beurne* (l. 9), mot savoyard pour « fumoir ». Plat typiquement haut-savoyard, EP mentionne la *pormonaise* (l. 15), saucisse de chou, qui constitue, au même titre que les diots, autre sorte de saucisses, l'une des spécialités les plus authentiques de la charcuterie haut-savoyarde. Ces plats sont, de préférence, accompagnés de polenta (semoule de maïs), qui pouvait se manger autrefois sous forme de pain avec du saindoux (l. 19-20). Au terme « pomme de terre » d'un registre de langue courant, EP préfère le mot *patate* (l. 3 et 21), dont l'emploi n'est pas pour autant restreint à la Haute-Savoie ; c'est un terme fréquent du français familier. À la ligne 29, EP mentionne la guerre d'Algérie, à laquelle il a pris part. Cette guerre s'est déroulée de 1954 à 1962 et a débouché sur l'indépendance de l'Algérie, colonie française depuis 1830. Pour ce qui est de l'élevage d'animaux, EP dit que sa famille *élevait le « con », comme on dit, « pouère », en patois on dit « le pouère », « caillon »* (l. 36-37). *Caillon* (ou bien sa forme réduite *con*) et *pouère* sont des mots francoprovençaux pour « cochon ». En parlant des *maisons qui se brûlent* (l. 50) EP fait allusion aux émeutes de 2005 dans les banlieues françaises. À la ligne 60, EP évoque le *décolletage*. C'est dans cette industrie de précision (fabrication de pièces métalliques tournées à partir de barres de métal) qu'il a travaillé toute sa vie après une courte période de travail en forêt (*avec les gardes, on coupait du bois quoi, (X) euh, ... on faisait des coupes* (l. 60-62)). Aujourd'hui encore, c'est essentiellement grâce au décolletage que la vallée de l'Arve compte parmi les pôles industriels les plus florissants de France. *Vulpillière* (l. 63) est le nom d'un hameau proche de chez EP où se trouvait un petit atelier de décolletage.

Avant de nous intéresser aux traits lexicaux spécifiques du français haut-savoyard, notons que cet extrait comporte également des traits propres à l'oral (cf. I.4.). On note ainsi le remplacement généralisé de « cela » par « ça » (p. ex. *on faisait saler ça* (l. 7-8)) et l'indication de quantité *pas mal de* (l. 21) à la place de « beaucoup de ».

Par ailleurs, comme d'autres français régionaux, le français de Haute-Savoie est caractérisé par un inventaire lexical typique. Les termes particuliers remontent souvent au francoprovençal et, par conséquent, au latin (p. ex. « panosse » au lieu de « serpillière » remonte au latin « pannuncia »). D'autres sont hérités des français régionaux voisins (p. ex. « septante » au lieu de « soixante-dix » sous l'influence suisse) ou bien constituent des mots de provenance inconnue (p. ex. « coffe » au lieu de « sale »). Hormis les termes expliqués ci-dessus, ces derniers items sont absents de l'extrait.

3. Aspects syntaxiques et discursifs

L'extrait montre comment le locuteur construit son discours au fil de sa pensée ; sur le plan syntaxique et discursif, il est ainsi caractéristique du français parlé. Cela se traduit par nombre de phénomènes généraux d'oralité (cf. I.4.). Sont à noter comme balises typiques de l'oral les occurrences fréquentes du ligateur « bon (ben) » et du ponctuant « hein » (respectivement 7 et 12 occurrences) : *Bon, et puis ... c'est tout hein* (l. 3). Relevant également de l'oral, on note des hésitations, indiquées par « ... » dans la transcription (p. ex. *Bon, et puis ... c'est tout hein, c'était pas ... c'était pas la grande vie.* (l. 3)) et des répétitions, indiquées par des virgules (p. ex. *c'était tous des produits qu'on, qu'on ... qu'on avait nous quoi.* (l. 5-6)). Viennent s'ajouter des déformations spontanées (*un* prononcé [yn] au lieu de [œ̃] dans *vingt et un ans* (l. 31)) ainsi que des énoncés inachevés qui mettent en place des reformulations, des spécifications et/ou des autocorrections (p. ex. *et on mettait, on accrochait ça à hauteur de deux mètres* (l. 10)) et qui entraînent parfois une rupture syntaxique (p. ex. *avec du, du bois de, bien sec du sapin* (l. 11)).

On remarque également que l'élément de scansion du discours « et » n'est par ailleurs utilisé qu'une fois sur 17 comme un coordonnant mettant en relation deux éléments de même fonction syntaxique : *Entre dix-neuf et vingt et un ans* (l. 30-31). Dans les autres cas, « et » (souvent suivi de « puis ») fonctionne comme connecteur de phrases : p. ex. *Bon, et puis ... c'est tout hein* (l. 3), *on y mettait dans, dans une beurne, c'est-à-dire une beurne et on*

mettait, on accrochait ça à hauteur de deux mètres, deux mètres cinquante, et on faisait le feu dessous (l. 8-11).

Pour ce qui est du sujet, l'extrait étudié correspond à ce qui est généralement observé à l'oral : tandis qu'on ne trouve qu'un seul sujet nominal construit directement (**les gens étaient** (l. 43)) et deux sujets détachés (**moi je me rappelle** (l. 17.), **moi j'ai encore vécu** (l. 29)), on note une centaine de pronoms clitiques personnels simples en fonction sujet (p. ex. **On avait ... deux bêtes** (l. 2)). Ce procédé est dominant en français oral.

Quant aux propositions subordonnées (13 occurrences), on remarque que les relatives (9 occurrences, p. ex. *c'est un fumoir, qui dépasse en dessus du toit* (l. 9)) sont plus fréquentes que les circonstancielles (4 occurrences, p. ex. *Puis, quand je suis revenu* (l. 57)). Les relatives sont en effet peut-être plus faciles à concevoir que les circonstancielles, dans la mesure où celles-là mettent en place une simple description du mot de référence ou la suite obligatoire d'un présentatif, tandis que celles-ci véhiculent des relations logiques plus ou moins complexes.

De même, on remarque une omission systématique de l'élément clitique de négation « ne » (p. ex. *c'était pas la grande vie.* (l. 3)) ainsi qu'un emploi régulier de la particule « quoi » en fin de phrase, (p. ex. *c'était tout des produits qu'on, qu'on ... qu'on avait nous quoi.* (l. 5-6)). Enfin, on notera le pronom « on » pour « nous » (p. ex. **On avait ... deux bêtes** (l. 2)) et la forme « c'est » pour « ce sont » (p. ex. **c'était tout des produits qu'on, qu'on ... qu'on avait nous quoi** (l. 5-6)).

Pour ce qui est des traits relevant de l'origine haut-savoyarde, notamment deux frappent l'auditeur non-autochtone. Le français haut-savoyard permet, comme celui d'autres régions de France (cf. I.4. : 3.2.1.), l'emploi du passé surcomposé (p. ex. « **j'ai eu fait ça** » à la place de « j'ai fait ça ») en proposition principale, et il tend au remplacement des pronoms singuliers COD (complément d'objet direct) par « y ». Si cet extrait ne contient aucun exemple de passé surcomposé en proposition principale, on trouve néanmoins deux emplois de « y » en fonction de COD : *on y mettait dans, dans une beurne* (l. 8), *Il fallait y mettre saler un mois avant.* (l. 13-14). Dans les deux cas, « y » renvoie à un groupe nominal imaginaire du type « la viande des cochons et des vaches » et se substitue ainsi à un pronom tel que « la » ou bien « ça ». Il est à noter que cet emploi de « y » ne constitue pas pour autant un trait

exclusivement haut-savoyard : il semble être largement répandu à l'Est de la ligne Autun-Valence (cf. aussi II.6.).

4. Aspects phonétiques et phonologiques

Sur le plan consonantique, le système de EP ne diverge pas de celui du FR. Sur le plan vocalique, le français haut-savoyard tend à maintenir les 16 phonèmes vocaliques (cf. II.1.) du FR. Les exceptions orthoépiques à la loi de position (cf. II.1. et III.1.) sont bien vivantes en Haute-Savoie. En général, les Haut-Savoyards maintiennent les oppositions /e/ vs. /ɛ/ en syllabe finale ouverte (p. ex. *été* [e] (l. 2) vs. *on faisait* [ɛ] (l. 2)) et /o/ vs. /ɔ/ en syllabe finale fermée (p. ex. *côtes* [o] (l. 49) vs. *époque* [ɔ] (l. 27)). Il en va de même, et cela surtout chez les locuteurs âgés, pour l'opposition /o/ vs. /ɔ/ en syllabe non-finale ouverte (p. ex. *saumure* [o] (l. 8) vs. *on accrochait* [ɔ] (l. 10)), tandis que, contrairement au français suisse (cf. V.), la même opposition ne se maintient pas en position finale ouverte (p. ex. *il faut* [o] (l. 31), *sabots* [o] (l. 33)). L'opposition /ø/ vs. /œ/ (p. ex. « jeûne » vs. « jeune »), en revanche, semble être en voie de disparition et n'apparaît que chez certains locuteurs. Toutefois, le présent locuteur ne nous donne aucun exemple correspondant.

Pour ce qui est de l'opposition /a/ vs. /ɑ/, elle se maintient davantage en français de Haute-Savoie qu'en FR. Tandis que, dans ce dernier, la variante vélaire /ɑ/ tend à fusionner avec /a/ (cf. II.1.), elle se montre assez tenace en français haut-savoyard. EP nous en donne les exemples suivants : *carré* (l. 10), *gâté* (l. 22, 34, 38), *gagnait* (l. 58). Le /ɑ/ vélaire semble, d'ailleurs, être une des particularités les plus saillantes du français haut-savoyard qui est caractérisé, pour les habitants de la vallée de l'Arve, notamment par un « appui sur les a » très marqué.

Les voyelles nasales du français haut-savoyard ne diffèrent pratiquement pas de celles du FR, et EP n'y fait pas exception. Tout au plus, pourrait-on remarquer quelques tendances à l'oscillation de /ã/ vers /ẽ/. L'opposition /œ̃/ vs. /ẽ/ (p. ex. « brun » vs. « brin ») est assez stable, sauf chez les jeunes.

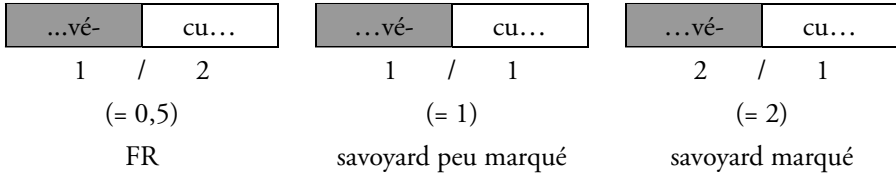
En ce qui concerne les schwas, EP se conforme assez bien aux règles d'effacement de schwa du FR (cf. II.1.). En syllabe initiale, le schwa ne se réalise pas s'il est précédé d'une chuintante (p. ex. *j(e) veux* [ʒvø] (l. 44)). À l'intérieur du groupe rythmique, le schwa se réalise toujours s'il est précédé de deux consonnes (p. ex. *saucisse de chou* [sosisdøʃu] (l. 15), *avec le lard* [avɛkløʁ] (l. 19)), et facultativement s'il est précédé d'une seule consonne

(p. ex. *pain d(e) polente* [pɛ̃dpolɛ̃t] (l. 18, 19), *je suis r(e)venu* [ʒsɥiʁɛvny] (l. 57)). En position finale de groupe, il tombe, même s'il est précédé de deux consonnes (p. ex. *une ferm(e)* [ynfɛ̃ʁm] (l. 36)).

Pour ce qui est des réductions segmentales, le présent locuteur ne se distingue que peu du FR. Comme on le trouve aussi dans d'autres variétés françaises, EP tend à des réductions de groupes consonantiques. Cela concerne avant tout les cas de la suite « obstruante + liquide + schwa#C » à l'intérieur d'un groupe accentuel, où la liquide peut tomber avec le schwa (p. ex. *deux mètres cinquante* [dømet] (l. 10-11), *ça commençait à être fumé* [aɛt] (l. 12-13)). Un autre exemple de réduction segmentale est la chute du [l] de « il » devant consonne : *il y avait pas de congélateur* [ijavɛ] (l. 7), *il faut pas se plaindre* [ifo] (l. 31-32).

Pour ce qui est de la liaison, le français parlé est souvent caractérisé par l'absence de liaisons facultatives, ce qui apparaît aussi dans cet extrait. Dans celui-ci, EP réalise toutes les liaisons entre un déterminant et un substantif, le pronom sujet et le verbe, mais également après les prépositions monosyllabiques et la troisième personne du verbe « être » : p. ex. *On[n] avait* [õnavɛ] (l. 2), *dans[z] une beurne* [dãzyn] (l. 8), *c'est[t] un fumoir* [setõ] (l. 9)). Il ne réalise en revanche aucune des liaisons communément qualifiées de facultatives : p. ex. *ça commençait// à être fumé* [kõmãʃaɛt] (l. 12-13), *Il fallait// y mettre* [falei] (l. 13-14), *on pouvait pas// aller* [paale] (l. 26-27). Par ailleurs, même si EP ne nous en donne pas d'exemple, on constate que dans le français de Haute-Savoie, tout comme dans d'autres variétés du français, la conjonction « quand » tend souvent à être réalisée avec un /t/ final, même si le mot suivant a une initiale consonantique.

C'est sur le plan accentuel que le français haut-savoyard se distingue (de même que par la ténacité du /a/ vélaire, voir ci-dessus) le plus des autres variétés françaises, et EP n'y fait pas exception. Nous rappelons qu'en FR l'accent neutre d'une unité phonique est mis sur la dernière syllabe ne contenant pas de schwa; il est véhiculé surtout par la durée syllabique (cf. II.1.). D'un point de vue statistique, on a pu constater qu'en FR, une syllabe accentuée est deux fois plus longue qu'une syllabe inaccentuée, c'est-à-dire que la relation de syllabe inaccentuée à accentuée est en moyenne de 1/2 (= 0,5). Or, en français haut-savoyard, l'avant-dernière syllabe d'un groupe accentuel est souvent allongée, de sorte que la relation de syllabe inaccentuée à syllabe accentuée peut s'élever à 1, voire à 2 :



Relations d'avant-dernière à dernière syllabe d'un groupe accentuel en FR, en français de Haute-Savoie peu marqué et en français de Haute-Savoie marqué.

Exemple : « Il a vécu... »

Cela se vérifie non seulement dans la représentation des habitants de la Haute-Savoie, qui décrivent leur français régional souvent comme « traînant », mais aussi dans leur perception : plus un locuteur a tendance à allonger les avant-dernières syllabes des groupes accentuels, plus son accent semble être perçu comme haut-savoyard marqué.

Une accentuation de la syllabe initiale est possible en FR pour exprimer l'emphase ou l'affection. En français haut-savoyard, contrairement au FR, une accentuation de la syllabe initiale est neutre du point de vue affectif. Dans notre extrait, on trouve de nombreux exemples : *sal*er (l. 7), *saucis*ses (l. 15), *véc*u (l. 18), *pén*ible (l. 45), *les foins* (l. 47), *verraient* (l. 47), *gagnait* (l. 58), *plaisait* (l. 59). Par ailleurs, cet accent sur la pénultième est fréquemment accompagné d'une montée de la courbe mélodique.

Conversation à Magland (Haute-Savoie)

EQ : Et votre vie d'autrefois, elle était comment ? 1

EP : On avait... deux bêtes, deux vaches quoi, et on foinait l'été, on faisait nos jardins, nos patates. Bon, et puis... c'est tout hein, c'était pas... c'était pas la grande vie. On mangeait pas du rôti tous les jours hein. On mangeait la soupe, on mangeait du pot-au-feu, on mangeait, bon ben, c'était tout des produits qu'on, qu'on... 5
qu'on avait nous quoi. <EQ : Hum.> En principe. On tuait le cochon l'hiver, des fois on tuait une vache. À l'époque, il y avait pas de congélateur, alors on faisait saler ça... à la saumure, et ensuite euh, on y mettait dans, dans une beurne, c'est-à-dire une beurne, c'est un fumoir, qui dépasse en dessus du toit <EQ : Hum.>, tout en bois, carré, et on mettait, on accrochait ça à hauteur de deux mètres, deux mètres 10
cinquante, et on faisait le feu dessous, avec du, du bois de, bien sec du sapin ou... ou du hêtre, du fayard quoi. Et... au bout d'une semaine, ça commençait à être fumé, vous voyez, après ça se conserve une fois que c'est fumé. Il fallait y mettre saler un mois avant. On mettait tout ça au sel, hein, lard, euh... à part les saucisses, on faisait des saucisses et puis la pormonnaise, saucisse de chou. Euh... autrement, 15
ben... fallait vivre avec ce qu'on avait hein, il y avait pas le choix hein. Après la guerre là, moi je me rappelle, j'étais tout petit, ben, on mangeait pas, on mangeait du pain de polente, et puis là il y en a peut-être pas beaucoup qui y ont vécu ça encore. On mangeait du pain de polente, enfin, avec le lard du cochon, on faisait du saindoux, on faisait des t/, des tartines avec ça. Bon, on faisait de la confiture. Et 20
puis, puis voilà hein. On va, on semait pas mal de patates, on... n'était pas, on n'était pas gâté comme maintenant et en plus, il y avait pas euh... il y avait pas les, les supermarchés qu'il y a maintenant hein, ça existait pas, on vo/. On avait les tickets, on allait chercher du, on allait chercher de la nourriture là dans une épicerie, ben fallait... on avait les tickets à présenter pour/ ils nous prenaient les tickets comme 25
quoi, quoi, on avait eu droit à tant par mois. Alors euh... bon ben... on pouvait pas aller tous les jours chercher le pain frais hein. Ça existait pas à l'époque. Après la guerre là, tout de suite après la guerre. Bon ben après on a déjà vécu la guerre là, moi j'ai encore vécu la guerre d'Algérie, j'ai fait deux ans là-bas en Algérie. Bon ben, ça... no/notre plus belle jeunesse, on l'a passée là-bas hein. Entre dix-neuf et 30

vingt et un ans. C'est sûr que... c'était dur quoi. Enfin, on est revenu, il faut pas se plaindre, il y en a beaucoup qui sont pas revenus hein. Alors voilà, à peu près notre vie euh, on allait à l'école quoi, on avait des sabots en bois, euh... On n'était pas gâté comme maintenant hein. Eh oui.

EQ : Et vos parents, ils avaient une ferme ?

35

EP : Ben euh... une ferme, on avait deux bêtes quoi, deux vaches, euh... On élevait le « con », comme on dit, « pouère », en patois on dit « le pouère », « caillon ». Et puis, bon ben... on était, je dis bien, on était pas gâté comme maintenant hein. On n'allait pas, tous les jours euh... à Carrefour ou/... Ça existait pas à l'époque hein, il y avait qu'un... qu'un/. On descendait à Gravins là en bas le village de Gravins en bas, 40
bas, cherch/chercher notre pain, on faisait deux trois courses, à ce qu'on avait eu droit, puis on remontait à pied hein. Jusqu'à la maison. Mais... c'était plus sociable, les gens étaient pas si... étaient pas si euh... étaient pas si bêtes que maintenant, je veux dire bête en é/, en/, méchant quoi. Les gens ils/, nous, dans un village on s'aidait tous, quand il y en avait un qui avait du travail à faire pénible, on allait 45
donner la main. Porter le fumier avec le... Porter la terre pour euh... faire le jardin quoi. Les foins, tout ça, mais maintenant. Maintenant, ils vous verraient au bord de la route agoniser, maintenant, ils... vous jettent encore un coup de pied dedans, dans les côtes pour vous finir euh. C'est vrai maintenant, c'est, c'est ça la jeunesse hein. D'ailleurs vous voyez bien tous les coups durs, les maisons qui se brûlent et 50
tout, hein. Ici en France, c'est horrible.

EQ : Euh oui. (XXX).

EP : Alors, euh... Oui, on n/, on a pas... on a manqué de rien mais c'était pas... C'ét/, envers ce qu'il y a maintenant, c'était... c'était autre chose hein.

EQ : Et vous, après l'école, vous avez fait quoi ?

55

EP : Ben, j'ai travaillé avec mon père là... <**EQ :** Hum.>, jusqu'à vingt ans quoi. Après je suis parti au ré/, à dix-neuf ans, je suis parti au régiment. Puis, quand je suis revenu, ben j'ai travaillé un peu avec les gardes, mon père était âgé et puis ça gagnait pas hein, c'était pas... Il y aurait fallu moderniser quoi euh... Puis moi, ça me plaisait pas trop le décolletage, alors euh... on travaillait un peu dans les bois euh... avec 60
les gardes, on a coupé des... on coupait, coupait du bois quoi, (X) euh... on faisait des coupes. <**EQ :** Hum.> Puis après, ben j'ai retr/, j'ai retravaillé à côté là à l'usine, c'était Vulpillière là, à côté euh, j'ai travaillé là. Alors c'était pas loin, on allait travailler de/. Il y avait juste la, la route <**EQ :** Hum.> à traverser et ... c'était tout bon...